



Jean-Luc Moulène

Entre le début des années 1990 où quelques institutions avisées et la galeriste Anne de Villepoix assuraient, contre vents et marées, la visibilité de l'œuvre, et cette année 2002 qui voit simultanément la parution d'une monographie et la participation de l'artiste à la Biennale de Sao Paulo<sup>1</sup>, il s'est passé une décennie dont ces quelques lignes voudraient se faire l'écho. Loin de la prétention exhaustive, il s'agit plutôt ici de signaler quelques événements, plus en termes d'éditions que d'expositions, quoique

dans le cas de Moulène ce soit le plus souvent lié, qui constituent pour quiconque s'y intéresse, des points de repère pour l'approche et la compréhension d'une œuvre à la fois rétive au commentaire et provocatrice de discours.

En 1994, à Poitiers, Jean-Luc Moulène présentait quinze sérigraphies 4x3 de la série des *Produits* et intitulées *Figures de Passage*. Réparties en trois salles, elles reprenaient les anciennes catégories génériques issues du système des beaux-arts (nus/portraits, natures mortes et paysages, tous poncifs revisités). Le catalogue (*Figures de passages*, Poitiers : Le Confort Moderne, 1994) comprenait, entre autres contributions, un texte de Jean-François Chevrier qui situait bien le travail de Moulène et son itinéraire dans l'histoire de l'art moderne et contemporain ainsi que dans le cadre des rapports complexes entre le champ de la photographie et celui de l'art. On y lit par exemple l'intérêt de l'artiste pour l'Art corporel des années 1970 et sa participation à la seconde *Messe pour un corps* de Michel Journiac. J'ai ici l'occasion de signaler *Tombeau de Michel Journiac* (Marseille : éd. Al Dante, 1998) qui, outre la très belle oraison funèbre de Vincent Labaume, comprend le portrait mortuaire de l'artiste, réalisé par Moulène le lundi 16 octobre 1995. Cette photographie d'un visage mort, d'une invraisemblable présence (la présence d'un corps mort), résume à elle seule une bonne part des enjeux dont l'œuvre de Moulène est porteuse et dont le même V. Labaume s'est fait depuis longtemps l'actif témoin. Des textes de Labaume, on peut retenir la préface qu'il écrit pour le catalogue de l'exposition de 1997 (*Jean-Luc Moulène. Déposition*. Paris : musée d'art moderne de la Ville de Paris, 1997), mais aussi ce très long article publié dans la revue *Omnibus* (n°16, avril 1996) et qui, entre *Pieds Nickelés* et *Bouvard et Pécuchet*, commente l'œuvre sous la forme d'un *road movie* à l'occasion de la visite à l'exposition de la Kunsthalle Lophem près de Bruges en 1995.

Les *Objets de grève* (*Vingt-quatre objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène*, Noisy-Le-sec : La galerie, 1999 ; *Trente-neuf objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène*, Forbach, 2000) constituent l'un des points nodaux des images comme de la position de l'artiste. Il s'agit de photographies (47x36 cm) qui, à l'exception de deux d'entre elles, représentent des objets produits par des ouvriers lors de conflits sociaux. Du paquet de gauloises rouge à la montre lip, ce sont des objets modifiés pour les besoins de la lutte et dont l'artiste tire des images qui fonctionnent comme des icônes de la résistance, résistance à la violence sociale mais aussi, en seconde instance, résistance à l'image publicitaire qui en est l'âme damnée. Deux publications rendent compte de cette série ouverte et comprennent, outre des textes d'écrivains et de critiques, une description de chaque objet.

Un mot, pour finir, de *Berlin* (Göttingen : Steid/DAAD, 2000) qui constitue le parfait exemple de la maîtrise par Moulène de la mise en forme et de la circulation de ses photographies ; un livre d'artiste dans le sens où les images montrées sont bien une modalité de l'œuvre à part entière et non des images d'images.

JEAN-MARC HUITOREL

Photo : Jean-Luc Moulène, 2001

<sup>1</sup> Présence française composée de Jean-Luc Moulène et de Anri Sala. Catalogue à paraître à l'occasion de la biennale de Sao Paulo, 2002.